

fondation marguerite et aimé maeght
06570 Saint-Paul, France

reconnue d'utilité publique



EDUARDO ARROYO
Dans le respect des traditions
1^{er} juillet - 19 novembre 2017

DOSSIER DE PRESSE



El retrato de Dorian Gray, 2014. Huile sur toile, 130 x 97 cm. © Adagp Paris 2017. Photo Adrián Vazquez.

Contacts presse / Press contacts

Façon de penser (Paris)

Presse nationale et internationale

Noalig Tanguy, Diane Reverdy et Gaëlle Cueff
01 75 43 72 64
fondationmaeght@facondenpenser.com

Fondation Maeght (Saint-Paul de Vence)

Presse locale et régionale

Charlène Sokoloff
04 93 32 45 93
communication@fondation-maeght.com

EDUARDO ARROYO

Dans le respect des traditions

1^{er} juillet - 19 novembre 2017

July 1 - November 19, 2017

Du 1^{er} juillet au 19 novembre 2017, Eduardo Arroyo investira les cimaises de la Fondation Maeght. Considéré comme l'un des grands artistes espagnols de sa génération, Eduardo Arroyo dépeint l'humanité à travers des jeux d'images dont l'origine est tant la société que l'Histoire, l'histoire de l'art ou de la littérature. Il le fait avec une vérité et un humour qui se jouent des scénographies mythologiques ou politiques. Il utilise la narration par fragment, avec goût du paradoxe, et livre une œuvre picturale extrêmement construite et faisant preuve d'une liberté constante. Également écrivain, Eduardo Arroyo a choisi avec un soin particulier, mariant l'absurde et l'ironie, le titre de l'exposition à la Fondation Maeght, « Dans le respect des traditions ».

La Fondation Maeght propose un parcours thématique d'œuvres réalisées depuis 1964, composé de tableaux célèbres et de peintures inédites dont une série de toiles réalisées spécialement pour cette exposition. Elle présente aussi de nombreux dessins, un ensemble de sculptures, dont des « pierres modelées » et des assemblages, entre fiction et réalité, comme une série de têtes hybrides.

Spectaculaire par sa diversité de matières, par la profusion de personnages, par son éventail de couleurs, l'accrochage met aussi en scène des petits théâtres comme celui autour du tableau *l'Agneau Mystique* ou celui du *Paradis des mouches*, royaume des vanités.

« Si l'art est l'un des moyens les plus perspicaces et les plus justes pour comprendre la psychologie humaine, pour mettre en lumière la vérité d'un individu, il peut, également, tenter d'exprimer non plus l'identité d'une personne mais celle d'une « humanité », d'un groupe d'hommes confrontés au temps ou à l'Histoire. L'art prend, chez Eduardo Arroyo, une dimension de fable politique, philosophique ou sociale, quand il cherche à représenter les jeux, les signes, les langages, les chansons de geste des pouvoirs après lesquels court l'humanité », explique Olivier Kaepelin. « Avec Adrien Maeght, nous trouvions qu'il était également intéressant de ne pas oublier les dialogues que ses œuvres entretiennent avec celles de Fernand Léger ou Francis Picabia. »

Rattaché au courant de la Figuration narrative qui se développe en Europe dans le début des années 1960, Eduardo Arroyo, artiste engagé, refuse toute esthétisation complaisante de l'art et des images. Il défend l'exemplarité de l'œuvre. Il veut que sa peinture soit accessible au plus grand nombre. Ses toiles sont peintes en aplats, mais il emploie aussi fréquemment une composition tributaire du collage. Il exécute également des sculptures pour lesquelles il manie la terre cuite, le fer, la pierre, le plâtre ou le bronze. L'usage du « non sense », de l'illogisme, en fait un héritier direct de Lewis Carroll et de l'humour noir.

Eduardo Arroyo utilise les images produites par nos sociétés. Il s'en est toujours servi pour démontrer l'efficacité de l'art contre les idéologies, notamment lorsqu'il quitte l'Espagne franquiste en 1958 pour s'exiler à Paris. Il réalise des peintures d'histoire(s), désacralise les personnalités politiques et use, comme il l'entend, des grands héros ou des personnages de pouvoir. Il peint également l'histoire de l'art ou celle de la pensée. La Fondation Maeght, après avoir exposé en 2013 *La Datcha* dont le sujet était les philosophes et la révolution dans la période des années 1960-1970, présente ici l'un de ses grands chefs-d'œuvre intitulé *Ronde de nuit aux gourdins* où il réinterprète le tableau de Rembrandt. Eduardo Arroyo utilise également l'imagerie médiatique, la photographie publicitaire, le cinéma américain ou les films noirs. Il joue avec la littérature comme il se joue des catégories, des styles et des techniques et circule dans l'histoire des arts. Au détour des salles, nous rencontrons Rembrandt, Van Gogh, Ferdinand Hodler ou Antonio Saura, mais aussi Sylvia Beach ou Miguel de Unamuno. Eduardo Arroyo tourne, pique, virevolte, comme le font certains boxeurs qu'il admire, comme Panama Al Brown. En peintre il s'inspire, en quelque sorte, des champions du noble art.

From July 1 to November 19, 2017, Eduardo Arroyo takes his place on the walls of the Fondation Maeght. Considered one of the greatest Spanish artists of his generation, Eduardo Arroyo has painted humanity through a play of images which come from society as well as history, the history of art and literature. He does so with a truth and humor that play with mythological or political scenographies. With a taste for paradox, he uses fragmented narration and delivers an extremely constructed pictorial work which demonstrates a constant freedom. Eduardo Arroyo is also a writer and has carefully chosen the title of the exhibition at the Fondation Maeght using a mix of absurdity and irony: "Dans le respect des traditions."

The Fondation Maeght presents a thematic exhibition of works produced since 1964, made up of well-known paintings as well as those never before seen including a series of paintings created especially for this exhibition. There are also many drawings and a collection of sculptures, including "shaped stones" and assemblages, between fiction and reality, like the hybrid head series.

Spectacular for its diversity of materials, the wealth of characters and its range of colors, the arrangement of the works will feature small theaters around such paintings as the *Agneau Mystique* or *Paradis des mouches*, kingdom of the vanities.

"If art is one of the most insightful and most accurate ways to understand human psychology, to bring the truth of an individual to light, it can also strive to express not the identity of a person but the identity of a "humanity", of a group of men confronted with time or history. With Eduardo Arroyo, art takes on the dimension of a political, philosophical or social fable when he attempts to represent the games, the symbols and the languages, the "chansons de geste" of power which humanity chases after", explains Olivier Kaepelin. "Adrien Maeght and I also thought it would be interesting to think about the dialogues that his works have with those of Fernand Léger and Francis Picabia."

Eduardo Arroyo is connected with the Narrative Figuration movement that developed in Europe in the early 1960s. He is a committed artist who refuses any complacent aestheticization of art and images and defends the exemplary nature of the work. He wants his painting to be accessible to the largest possible audience. His paintings are painted in flat colors, but he often creates compositions using collage. He also creates sculptures using clay, iron, stone, plaster and bronze. The use of nonsense and the absurd makes him a direct heir of Lewis Carroll and dark humor.

Eduardo Arroyo uses images coming from our societies. He has always used them to demonstrate the effectiveness of art against ideologies, particularly when he left Franco's Spain in 1958 to live in exile in Paris. He creates paintings of history and histories, desecrates politicians and uses the great heroes or people of power as he sees fit. He also paints the history of art or of thought. In 2013, the Fondation Maeght exhibited *La Datcha* which spoke about philosophers and revolution during the 1960s and 1970s and it now presents one of his great masterpieces entitled *Ronde de nuit aux gourdins*, a reinterpretation of the Rembrandt painting. Eduardo Arroyo also uses the imagery of the media, advertising photography, American cinema or film noir. He plays with literature, categories, styles and techniques and moves through the history of art. We encounter Rembrandt, Van Gogh, Ferdinand Hodler and Antonio Saura in the exhibition rooms but also Sylvia Beach and Miguel de Unamuno. Eduardo Arroyo turns, jabs, spins, in the same way as some of the boxers he admires, like Panama Al Brown. As a painter, he is somehow inspired by the champions of the noble art.

Peindre l'Histoire, l'histoire des hommes, l'histoire de la littérature, l'histoire de la peinture...

« La peinture est en quelque sorte littéraire; et c'est dans ce sens que je travaille sur des thèmes. Il y a un début, une fin, des personnages, et l'ambiguïté propre aux romans. C'est donc un récit, comme si j'avais écrit une quinzaine de romans... », explique Eduardo Arroyo.

Le langage pictural d'Eduardo Arroyo se construit autour de l'idée d'écriture et d'autobiographie, souvent articulée en séries où rivalisent auto-ironie, tragi-comique et art du pastiche. Fidèle à un art narratif extrêmement libre, il mêle le public et le privé, l'historique et le légendaire. Chacune de ses œuvres raconte la complexité d'une époque, d'une situation ou d'une femme, d'un homme, qu'il soit peintre, écrivain, éditeur, ramoneur, espion, futur empereur, boxeur, reine d'Angleterre... Ces derniers traversent le temps et l'espace. Enfant,

Eduardo Arroyo apprend à lire les œuvres de Goya, de Vélasquez, Le Greco. Capable de déchiffrer la subtilité narrative des représentations figuratives, il apprécie aussi les significations cachées des tableaux et leur puissance expressive. S'il décide de pratiquer la peinture à l'huile, le collage, le dessin, la sculpture, il n'abandonne pas pour autant sa passion pour les romans et l'écriture. Dans toute son œuvre, Eduardo Arroyo joue et s'amuse à mixer écrivains, héros ou héroïnes de fiction, leur procurant ainsi une nouvelle identité. Avec malice, il se glisse dans des duos, presque des « oxymores », en pierre, céramique, bois, acier et plomb, aux visages doubles comme ceux de Dante-Cyrano de Bergerac ou encore Tolstoï-Bécassine, mais aussi dans des portraits sculptés de Frida Kahlo, Honoré de Balzac, Orson Welles, Geronimo... qui expriment son attachement à ces figures.



Toute la ville en parle (Audax), 1982. Huile sur toile, 212 x 160 cm.
© Adagp Paris 2017. Photo Claude Germain / Archives Fondation Maeght.



Arthur Quiller-Couch dit Q.What odds?, 2016. Huile sur toile, 116 x 89 cm. © Adagp Paris 2017. Photo Claude Germain.

Painting history, the history of humankind, the history of literature, the history of painting...

"Painting is somehow literary; and it is in this sense that I work on themes. There is a beginning, an end, characters, and the ambiguity specific to novels. It is therefore a story, as if I had written about fifteen novels... ", explains Eduardo Arroyo.

The pictorial language of Eduardo Arroyo is built around the idea of writing and autobiography, often expressed in series where self-irony, tragicomedy and the art of pastiche compete. In keeping with an extremely free narrative art, he combines the public and the private, the historic and the legendary. Each work tells of the complexity of an era, of a situation, a woman or a man, whether painter, writer, editor, chimney sweep, spy, future emperor, boxer or the Queen of England... They transcend time and space. As a child, Eduardo Arroyo

learned to read the works of Goya, Velázquez and El Greco. Capable of deciphering the narrative subtlety of figurative representations, he also appreciates the hidden meanings of paintings and their expressive power. Despite pursuing oil painting, collage, drawing and sculpture, he has not abandoned his passion for novels and writing. In all his work, Eduardo Arroyo plays and amuses himself by blending writers, heroes or heroines of fiction, giving them a new identity. He mischievously slides into duets, almost "oxymorons", in stone, ceramic, wood, steel and lead, with double faces like those of Dante-Cyrano de Bergerac or Tolstoy-Bécassine, but also sculpted portraits of Frida Kahlo, Honoré de Balzac, Orson Welles, Geronimo, expressing his attachment to these figures.

Eduardo Arroyo, peintre, dessinateur, sculpteur, cherche un langage approprié à chaque situation. Il porte une attention remarquable au détail et use d'une incroyable habileté technique, d'une fantaisie qui lui est essentielle. Son éclectisme délibéré le conduit à utiliser tous les matériaux capables de traduire son univers. Il travaille autant le graphisme, l'estampe, la sculpture, que la céramique ou l'assemblage de matériaux variés, pour revenir à l'huile et à la toile avec une énergie toujours renouvelée. « *Je ne suis qu'un peintre qui fait beaucoup de choses, qui se balade de l'écriture à la poésie, de la sculpture à la scénographie, pour arriver à la peinture, et peindre avec plus de force* », déclarait Eduardo Arroyo récemment dans un entretien.

« *L'art, chez lui, n'est jamais un objet et une image mais toujours un espace et une forme, expression de son alchimie personnelle au milieu de la société et du temps* », souligne Olivier Kaepelin. « *Remarquons que si son œuvre se sert de l'histoire en s'y soustrayant, si elle fuit comme la peste le statut d'objet social échangeable, c'est pour offrir un art qui ne relève que de lui-même, et d'un créateur qui ne dépend que de lui seul. Qui est cet artiste solitaire en proie à l'Histoire qu'il combat ? Sans doute le protagoniste d'un espace scénographique qui se construit par d'étonnantes compositions où le gai savoir, le « non sense » et le paradoxe mènent à une lutte incisive avec la mort. Celle-ci prend de nombreuses formes, celles des corridas avec chimères « unicornes », toréadors et picadors, celles de matchs de boxe, d'affrontements politiques avec leurs cortèges de pouvoirs et d'agents doubles, leurs jeux toxiques et secrets, leurs masques, leurs mascarades accompagnés des crânes et vanités qui attendent chacun d'entre nous* », ajoute-t-il à propos du travail d'Eduardo Arroyo.

Les œuvres d'Eduardo Arroyo manifestent, à des degrés divers, aussi bien la malice, le rire que la critique corrosive. La figure humaine constitue un terrain de prédilection : il sait donner aux portraits des attributs touchants et subtils. Ce témoin privilégié refuse tout dogmatisme et ne se laisse enfermer dans aucune formule.

Eduardo Arroyo, painter, illustrator, sculptor, looks for an appropriate language for each situation. He has remarkable attention to detail, incredible technical skill and a fantasy that is vital. His deliberate eclecticism drives him to use all the materials that are capable of translating his world. He works with graphic design, printmaking, sculpture as well as ceramic or the assembly of various materials to return to oils and canvas with a constantly renewed energy. "I'm just a painter who does a lot of things, who goes from writing to poetry, sculpture to scenography, to get back to painting and to paint with more force", said Eduardo Arroyo in a recent interview.

"For him, art is never an object and an image but always a space and form, an expression of his personal alchemy in the middle of society and time", said Olivier Kaepelin. "If his work draws on history by escaping it, if it avoids interchangeable social object status, it is to offer an art that relates only to itself and to a creator who solely depends on it. Who is this solitary artist troubled by a history which he is fighting against? No doubt the protagonist of a scenographic space built around amazing compositions where the joyful wisdom, the "non sense" and the paradox lead to a profound battle with death. This takes many forms such as bullfights with "horned" chimeras, bullfighters and picadors, boxing matches, political confrontations with their procession of powers and double agents, their toxic and secret games, their masks, their masquerades together with skulls and vanities which await each one of us", he says about the work of Eduardo Arroyo.

In varying degrees, the works by Eduardo Arroyo show both malice and laughter as well as corrosive criticism. The human figure is his favorite subject: he knows how to give touching and subtle features to portraits. This privileged observer refuses all dogmatism and never gets locked into any formula.



Dante/Cyrano de Bergerac, 2014. Pierre, céramique et plomb, 58 x 55 x 20 cm. © Adagp Paris 2017. Photo DR.



La vie à l'envers. Eléphant. Hommage à Alvar Aalto, 2016. Collage d'huile sur papier, 80,5 x 65,5 cm. © Adagp Paris 2017. Photo Adrián Vazquez.



Tolstoi/Bécassine, 2014. Pierre, plomb, bois et acier Corten, 73 x 31 x 31 cm. © Adagp Paris 2017. Photo Adrián Vazquez.

L'Espagne obsédante

Né à Madrid en 1937, Eduardo Arroyo est un enfant de la Guerre d'Espagne. Très vite, il se libère de ses obligations militaires en devançant l'appel pour abandonner au plus tôt, l'atmosphère irrespirable de l'Espagne franquiste. Il s'exile en 1958 à Paris avec l'intention de se consacrer au journalisme. Il choisit finalement l'art et se sert du pinceau pour combattre l'arbitraire politique notamment celui de son pays sous le régime dictatorial du général Franco. Il pratique une peinture provocatrice et combative et donne toute sa place à la force de l'image et à son intelligibilité immédiate. Activiste en mai 1968, il se lie d'amitié avec Gilles Aillaud et Antonio Recalcati. Ils fondent leur revue Rebelote qui jouera un rôle important dans le monde des idées de cette époque. Militant contre la politique du Caudillo, il ne cesse d'être préoccupé par la réalité espagnole : les luttes, Franco, le césarisme en général, la dictature, l'Église. Comme Antonio Saura, réfugié en France, il devient un acteur de la résistance à ce régime.

Haunting Spain

Eduardo Arroyo was born in Madrid in 1937 and is a child of the Spanish Civil War. He was soon released from his military obligations before being called to duty to abandon the suffocating atmosphere of Franco's Spain as soon as he could. He went into exile in 1958 in Paris with the idea of devoting himself to journalism. He finally chose art and used the artist's brush to combat unfair politics including those of his country under the dictatorship of General Franco. He practiced a provocative and combative painting and gave an important place to the power of the image and its immediate intelligibility. An activist in May 1968, he became friends with Gilles Aillaud and Antonio Recalcati. They started their journal Rebelote which played an important role in the world of ideas at that time. An activist against the politics of Caudillo, he was constantly concerned about the realities in Spain: the struggles, Franco, Caesarism in general, the dictatorship, the Church. Like Antonio Saura, a refugee in France, he became an actor in the resistance to the regime.



José María Blanco White se sent observé près de Cock Lane, 1979. Huile sur toile, 200 x 230 cm. © Adagp Paris 2017. Photo DR.

Le spectre de ce que sera l'Espagne jusqu'à la mort de Franco, son « Espagne obsédante » a, dans ses tableaux, une présence récurrente. Son œuvre raconte l'exil, traite d'assassinats politiques et d'oppression. Son pays d'origine est toujours présent. Il entretient avec lui des rapports passionnels allant de l'adoration à la haine. Ses toiles, entre réalité et fiction, évoquent, sur un ton dramatique, quelques figures sacrificielles d'exilés comme l'écrivain et diplomate Ángel Ganivet ou encore l'intellectuel José María Blanco White qui prend la forme, dans une série de tableaux, d'un personnage vidé de sa substance, composé plus de vêtements que de corps et observé par les espions de lieu en lieu (Cock Lane, British Museum, Tate Gallery).

The specter of what Spain would be until Franco's death, his "haunting Spain", has a recurring presence in his paintings. His work speaks of exile and deals with political assassinations and oppression. His country of origin is always present and his passionate relationship with it can go from adoration to hatred. Between reality and fiction, his paintings evoke, in dramatic tone, several sacrificial exiled figures like writer and diplomat Ángel Ganivet or the intellectual José María Blanco White who, in a series of paintings, takes the form of a character emptied of his substance, made up more of clothes than body and observed by spies wherever he is (Cock Lane, British Museum, Tate Gallery).

L'humanité divisée atteint une intensité déchirante dans le portrait intitulé *La mujer del minero Pérez Martínez, Constantina, llamada Tina es rapada por la policía*. Tina, femme de mineur porte des boucles d'oreilles aux couleurs de l'Espagne. Celles-ci sont également présentes, comme dans certains faire-part, dans l'angle gauche du tableau. Au centre, le visage de cette femme, dont la tête vient d'être rasée publiquement par les Franquistes, pleure et les larmes coulent le long de ses joues. Avec une retenue traduite par une extraordinaire économie de moyens, le peintre crée une icône digne et noble de la douleur dont les origines sont politiques mais aussi ontologiques. Elle est la confrontation avec la mort, sous toutes ses formes, qui ne cesse de punctuer l'œuvre d'Arroyo.

A divided humanity reaches a heartbreaking intensity in the portrait entitled *La mujer del minero Pérez Martínez, Constantina, llamada Tina es rapada por la policía*. Tina, the wife of a miner, wears earrings in the colors of Spain. These colors are also present, like in certain invitations, in the left corner of the painting. In the center of the painting is the face of this woman. Her head has been freshly shaved in public by Nationalists and she is crying with tears running down her cheeks. By using reserve, the result is an extraordinary economy of means. The artist creates a worthy and noble icon of pain whose origins are political but also ontological. The confrontation with death, in all its forms, continues to punctuate Arroyo's work.



La mujer del minero Pérez Martínez llamada Tina es rapada por la policía, 1970. Huile sur toile, 163 x 130 cm. © Adagp Paris 2017. Photo DR.

Le tableau le plus ancien de l'exposition, *Double portrait de Bocanegra ou le jeu des 7 erreurs*, présente deux toréros peints dans un étrange mélange de « flou » et de précision. Ils sont poings fermés et expriment une violence sourde sous les jets de fleurs qui tombent du ciel. Serait-ce la manne des Dieux qui apprécient leurs passes taurines ? De quelles corridas s'agit-il ? Les angles supérieurs du tableau sont marqués aux couleurs de l'Espagne. Au centre se tient la colonne coupée des cimetières et des tombes symbolisant la fin, la ruine. Ciel bleu badigeonné de blanc, couleurs des œillets et des habits sang et or, il n'y a pas de taureau et pourtant la mort est, au milieu de l'espace, remuée par la peinture. La mort est ici présence et absence.

À la fin de son exil en 1976, Eduardo Arroyo doit se confronter à une Espagne qu'il ne reconnaît plus. Son retour au pays est difficile, traumatique. Il continue de panser les plaies ouvertes dans ses créations. Comme un accès de fièvre lancinant, l'image de l'Espagne revient dans ses obsessions picturales.

The oldest painting of the exhibition, *Double portrait de Bocanegra ou le jeu des 7 erreurs*, shows two bullfighters painted in a strange mix of "blur" and precision. With clenched fists, they express a muted violence under a spray of flowers falling from the sky. Could it be this manna from the Gods that enjoys their cape passes? Which bullfight does it concern? The upper corners of the painting are marked with the colors of Spain. In the center stands the cut column from cemeteries and graves symbolizing the end, ruin. There is a blue sky brushed with white. The colors of the carnations and clothes are blood and gold. No bull is present and yet in the center of the space, death is stirred by the painting. Here, death is presence and absence.

At the end of his exile in 1976, Eduardo Arroyo had to confront a Spain he no longer recognized. His return to the country was difficult and traumatic. He continues to heal the open wounds in his creations. Just like a nagging fever, the image of Spain returns in his pictorial obsessions.



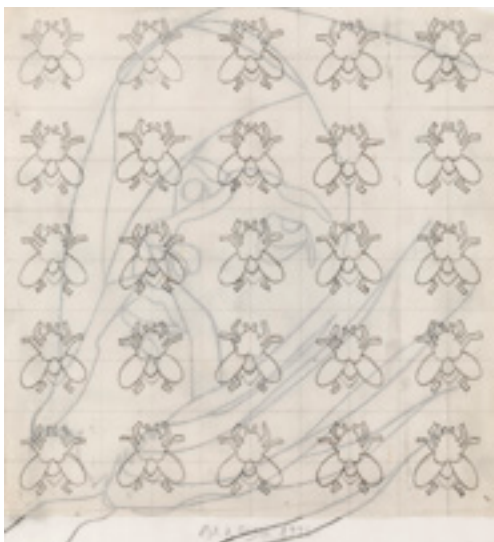
Double portrait de Bocanegra ou le jeu des 7 erreurs, 1964. Huile sur toile, 195 x 195 cm. © Adagp Paris 2017. Photo DR.



Toute la ville en parle (122), 1984. Crayon sur papier. 64,7 x 49,8 cm. © Adagp Paris 2017. Photo Adrián Vazquez.



Ramoneur IV, 1979. Crayons gras, pastel et gouache sur papier, 102 x 73 cm. © Adagp Paris 2017. Photo Claude Germain / Archives Fondation Maeght.



Místico y moscas, 1995. Crayon sur papier, 36 x 33 cm. © Adagp Paris 2017. Photo DR.

Ciseaux et crayons

Eduardo Arroyo revendique sa passion pour le dessin, et la place qu'il lui donne nourrit autant sa peinture que l'ensemble de son travail : crayon, aquarelle, pastel, découpage, collage,... Tout au long de son parcours, son œuvre sur papier frappe, tour à tour, par la force, la douceur, la séduction des couleurs et des traits, ou par le graphisme emprunté à la publicité et à la bande dessinée. Pour Eduardo Arroyo, dessin et écriture font bon ménage et il accompagne volontiers les écrits pour lesquels il a de l'intérêt.

Avec la série des *Ramoneurs*, Eduardo Arroyo tire parti des effets du papier de verre en ton sur ton dans une ambiance sombre, obscure. Arroyo fait du ramoneur un masque, une figure de l'ombre, un être ambivalent, à la lisière du bien et du mal, qui, à la manière d'un gentleman cambrioleur ou d'un justicier, grimpe sur les toits et agit dans le silence de la nuit. Smoking, chapeau haut-de-forme et cravate remplacent les instruments et la tenue de travail habituels. Ce jeu avec les « écarts » et cet art du contre-emploi plongent le personnage dans un théâtre où il devient un clown intrigant, triste et menaçant. L'atmosphère de cette série, proche de celle des films noirs, annonce le cycle des peintures policières *Toute la ville en parle* réalisé dans les années 1980 et inspiré du film éponyme de John Ford de 1935. Eduardo Arroyo réalise également une série de dessins intitulés *La Nuit espagnole* en hommage à l'œuvre du même nom de Francis Picabia. Il réinterprète l'ambiance énigmatique du célèbre tableau de 1922 du peintre surréaliste représentant deux silhouettes en noir et blanc, l'une masculine et l'autre féminine « criblée » de cibles colorées. Il reprend les positions ambiguës des deux personnages, l'homme levant les bras pouvant évoquer un lanceur de couteaux ou un danseur de fandango.

Scissors and pencils

Eduardo Arroyo claims his passion for drawing, and the place he gives to it feeds as much his painting as it does all of his work: pencil, watercolor, pastel, cutting, collage,... Throughout his artistic career, his works on paper strike, time after time, with force, softness, the seduction of colors and lines, or with graphics borrowed from advertising and comics. For Eduardo Arroyo, drawing and writing go hand in hand and he willingly accompanies the writings that interest him.

With the *Ramoneurs* series, Eduardo Arroyo uses the effects of sandpaper in tone on tone in a dark, obscure atmosphere. Arroyo has put a mask on the chimney sweep, a shadowy figure, an ambivalent being on the edge of good and evil, who, like a gentleman thief or a fighter of crime, climbs on roofs and operates in the silence of the night. Tuxedo, top hat and tie replace the tools and clothing of the trade. This game of "differences" and this art that goes against typecasting plunge the character into a theatre where he becomes an intriguing clown, sad and threatening. The atmosphere of this series, similar to that of film noir, suggests the cycle of crime paintings *Toute la ville en parle* created in the 1980s and inspired by the eponymous 1935 film "The Whole Town's Talking" by John Ford. Eduardo Arroyo also made a series of drawings entitled *La Nuit espagnole* as a tribute to the work of the same name by Francis Picabia. He reinterprets the enigmatic atmosphere of the surrealist painter's famous 1922 painting by representing two black and white figures, one male and one female "riddled" with colored targets. He reproduces the ambiguous positions of the two characters, a man raising his arms which could symbolize a knife thrower or a fandango dancer.



Agneau Mystique, 2008-2009. Crayon sur papier, Polyptique. © Adago Paris 2017. Photo DR.

Eduardo Arroyo met en scène dans l'exposition de la Fondation Maeght, une œuvre exceptionnelle intitulée *Agneau Mystique*. Il réinterprète, au crayon, sur des feuilles de papier, en transposant à taille réelle et en noir et blanc, le retable de *L'Adoration de l'agneau mystique*, polyptique de dix panneaux de bois de la cathédrale Saint-Bavon de Gand, peint à l'huile par les frères flamands Hubert et Jan Van Eyck dans la première moitié du XV^e siècle. « Dans les panneaux inférieurs de cette œuvre, à la place de l'Adoration de l'Agneau par les fidèles, les anges, les personnages illustres ou anonymes attendant de boire à la fontaine de vie, il introduit la multiplication des mouches, alignées sur deux plans, deux planches d'entomologiste. Elles prennent possession de la totalité de l'espace précédemment consacré à « la Vita nova », symbolisé par l'agneau de Dieu, pour l'emmener vers un autre « paradis », horizontal et sans transcendance. Là encore, vie et mort, art et histoire de l'art, héros et martyrs mènent le bal au cœur de cette réécriture du chef-d'œuvre flamand », explique Olivier Kaepelin. Ce paradis des mouches (autre nom pour l'Espagne), avec lequel il s'amuse dans ce tableau comme dans le dessin *Místico y moscas*, est récurrent dans son œuvre.

Eduardo Arroyo pratique également, d'une manière intense, l'art du collage. « C'est précisément cet aspect sériel, fragmentaire, divisé, ces différences stylistiques, ces mélanges, toute cette incohérence qui constituent, finalement, la cohérence de mon travail », affirme-t-il. Ses collages empruntent aux genres littéraires de l'autofiction, du carnet de voyage et du roman noir. Arroyo aime les créatures de l'ombre, mystérieuses, ambivalentes. Il rend ainsi hommage à quelques « as de la cambriole » tout autant qu'à l'architecte et designer finlandais Alvar Aalto, ou encore à Sigmund Freud...

For the exhibition at the Fondation Maeght, Eduardo Arroyo presents an extraordinary work entitled *Agneau Mystique*. This work is a full size reinterpretation of the altarpiece *L'Adoration de l'agneau mystique*, a polyptych of ten wooden panels from the Saint Bavo cathedral in Ghent painted in oil by the Flemish brothers Hubert and Jan van Eyck in the first half of the fifteenth century. Here, Arroyo transposes the work in black and white using pencil on sheets of paper. "In the lower panels of this work, he has replaced the Adoration of the Lamb by the faithful, the angels, the known or unknown characters waiting to drink at the fountain of life with a proliferation of flies, lined up on two panels, like two setting boards of an entomologist. They take over the entire space previously devoted to "la Vita Nova", symbolized by the Lamb of God, to take him toward another "paradise", horizontal and without transcendence. Here again, life and death, art and the history of art, heroes and martyrs lead the way to the heart of this rewriting of the Flemish masterpiece", says Olivier Kaepelin. This paradise of flies (another name for Spain) which he has fun with in this painting as well as in the drawing *Místico y moscas* is recurrent throughout his work.

Eduardo Arroyo is also heavily involved with the art of collage. "It is precisely this serial aspect, fragmented, divided, these stylistic differences, these mixtures, all this lack of consistency that is ultimately the consistency of my work", he says. His collages borrow from the literary genres of autofiction, travel diaries and crime novels. Arroyo likes mysterious and ambivalent creatures from the shadows. He pays tribute to some "champion burglars" as well as to architect and Finnish designer Alvar Aalto, or Sigmund Freud...



Sylvia Beach fête la publication d'Ulysse de Joyce dans la cuisine d'Adrienne Monnier, 2016-2017. Huile sur toile, bois, couvercles de casseroles, 180 x 270 cm. © Adagp Paris 2017. Photo Claude Germain.

Toiles récentes

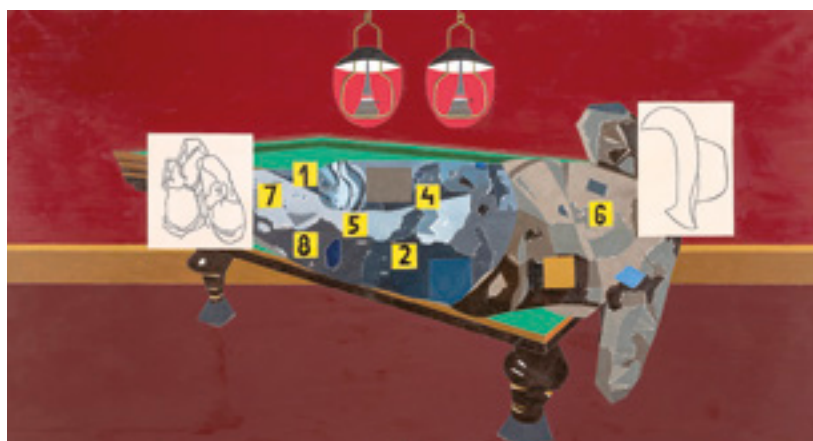
« À l'origine, mes tableaux étaient plus anecdotiques, travaillés avec des matières. Avec le temps, je l'ai abandonnée, la matière... C'est vrai qu'il y a eu un changement profond dans mon œuvre. Quand l'Espagne a retrouvé sa liberté, moi aussi j'ai retrouvé ma propre liberté. Les thèmes de l'espagnolade m'obsédaient moins. Ma peinture est devenue plus douce, plus cryptique, plus ambiguë plus surréaliste. À présent je peins à Paris, je peins à Madrid, et je peins dans ma montagne de Leon, près des Asturies. Ce sont mes trois lieux de prédilection. »

Le parcours de l'exposition propose de découvrir un ensemble de toiles récentes réalisées par Eduardo Arroyo pour cette exposition. On y retrouve son sens aigu de la mise en scène qu'il a, par ailleurs, développé dans plusieurs décors de théâtre à Salzbourg ou à Paris notamment pour Klaus Michael Grüber. En préservant toujours un côté décalé et facétieux, son travail continue d'interroger l'Histoire culturelle, politique, religieuse et politique tout en traduisant son questionnement permanent sur le temps présent. Dans ces toiles colorées aux allures surréalistes, Eduardo Arroyo met en scène ou évoque différentes personnalités : des peintres comme dans *Van Gogh sur le billard d'Auvers-Sur-Oise* ou *Hodler et son modèle*, ou des gens de littérature comme les éditrices Sylvia Beach et Adrienne Monnier ou des écrivains, Arthur Quiller-Couch, James Joyce, Miguel de Cervantès et Oscar Wilde avec au cœur le célèbre personnage de son unique roman dans *El retrato de Dorian Gray*.

Recent Paintings

"Originally, my paintings were more anecdotal, created with the materials. With time, I abandoned the materials... It is true that there has been a profound change in my work. When Spain regained its freedom, I also found my own freedom. I was less obsessed by themes of Spanishness. My painting has become softer, more cryptic, more ambiguous, more surreal. Now I paint in Paris, in Madrid and I paint in my mountain of Leon, near Asturias. These are my three favorite places."

The exhibition presents a series of recent Eduardo Arroyo paintings created for this exhibition. Here we find his keen sense of staging which he developed by creating several stage sets for theatre in Salzburg and Paris, for Klaus Michael Grüber in particular. By always maintaining a quirky and playful side, his work has continued to examine the history of culture, politics and religion while expressing his constant questioning of the present. In these colorful surrealist paintings, Eduardo Arroyo portrays or evokes different personalities: painters as seen in *Van Gogh sur le billard d'Auvers-Sur-Oise* or *Hodler et son modèle*, or literary personalities like editors Sylvia Beach and Adrienne Monnier or writers, Arthur Quiller-Couch, James Joyce, Miguel de Cervantès and Oscar Wilde with the famous character from his only novel in *The Picture of Dorian Gray* at the center.



Van Gogh sur le billard d'Auvers-Sur-Oise, 2016-2017. Huile sur toile, 165 x 304 cm. © Adagp Paris 2017. Photo Adrián Vazquez.



Hodler et son modèle, 2017. Huile sur toile, 180 x 220 cm. © Adagp Paris 2017. Photo Adrián Vazquez.

Dans le diptyque intitulé *Sylvia Beach fête la publication d'Ulysse de Joyce dans la cuisine d'Adrienne Monnier*, Eduardo Arroyo peint ces deux femmes partageant leur vie et leur passion pour les livres. *Ulysse* roman de James Joyce, qui fut interdit aux États-Unis jusqu'en 1931 pour son caractère obscène fut publié dans son intégralité à Paris en 1922 par la librairie Shakespeare and Company fondée par l'américaine Sylvia Beach qui partagea sa vie avec la française Adrienne Monnier. « Un portrait de Joyce est accroché au mur dans la cuisine d'Adrienne Monnier, rue de l'Odéon. La cuisine est séparée en deux. Le double d'Adrienne Monnier la regarde, chacun reconnaîtra Sylvia Beach. Les deux femmes se font face, elles fêtent la sortie du livre de Joyce, l'atmosphère est tendue, une lune monte dans l'empyrée de la cuisine. L'astre est bleu comme la mer où navigua le chercheur de passes inventé par Homère et comme la couverture de la première édition en anglais d'Ulysse », écrit Daniel Rondeau à propos de ce tableau.

In the diptych entitled *Sylvia Beach fête la publication d'Ulysse de Joyce dans la cuisine d'Adrienne Monnier*, Eduardo Arroyo painted these two women who shared their life and their passion for books. James Joyce's novel *Ulysses* was banned for its obscenity in the United States until 1931 but was published in its entirety in Paris in 1922 by the Shakespeare and Company bookshop, founded by the American Sylvia Beach who shared her life with Frenchwoman Adrienne Monnier. "A Joyce portrait hangs on the wall in Adrienne Monnier's kitchen, rue de l'Odeon. The kitchen is separated in two. Adrienne Monnier's double is looking at her, everyone will recognize Sylvia Beach. The two women are facing each other, they are celebrating the release of Joyce's book, the atmosphere is tense, the moon rises in the highest point in the kitchen. The celestial body is blue like the sea where the helmsman invented by Homer navigates and blue like the cover of the first English edition of *Ulysses*", Daniel Rondeau writes about this painting.



Le retour des croisades, 2017. Huile sur toile, 200 x 300 cm. © Adagp Paris 2017. Photo Adrián Vazquez.

Le retour des croisades, grand tableau au fond composé d'un patchwork de paysages multicolores, représente un picador à cheval. Après avoir été fait prisonnier, plongé comme esclave dans le chaudron d'Alger, Cervantès rentre en Espagne.

Le retour des croisades, a large picture essentially composed of a patchwork of colorful landscapes, represents a picador on horseback. After being captured, thrust into slavery in the cauldron of Algiers, Cervantes returns to Spain.

Vanités et mouches

« Toute son œuvre s'oppose à la mort, sa principale partenaire et sa meilleure ennemie. Il spéculé, il « joute » contre cette « mort à la vie ». Il la combat par l'art et, grâce à lui, retourne, comme un gant, ce « Viva la muerte » qui retentissait, encore, à son adolescence. C'est cette « muerte » qu'il attaque en permanence non avec tragique mais avec un savoir, une érudition, un éclat de rire et une intelligence déconcertante. Toute son œuvre s'entretient avec cette mort pour la défaire », précise Olivier Kaepelin.

L'accrochage dévoile un ensemble de vanités et de mouches de tailles différentes, en pierre, plomb, laiton, bronze et acier, installées sur les murs tapissés d'un papier peint représentant lui aussi des mouches. Depuis l'antiquité, la mouche représente, un animal odieux qui peut harceler l'homme et le rendre fou. Elle évoque ici aussi Belzébuth, dont le nom signifie le « seigneur des mouches », divinité maléfique qui annonce le diable des religions du livre chez les Babyloniens, mais également dans l'Égypte ancienne. On retrouve également chez Eduardo Arroyo le thème des vanités sous la forme de crânes, grosses pierres arrondies par les torrents et marquées aux orbites et à la bouche d'inclusions de plomb.

Vanities and flies

"All of his work opposes death, his principal partner and his best enemy. He speculates, he "jousts" against this "death to life." He fights it with art and through it, reverses this "Viva la muerte" which was still heard during his adolescence. It is this "muerte" that he constantly attacks. Not with the tragic but with knowledge, scholarship, laughter and astounding intelligence. All his work speaks to this death in order to defeat it", says Olivier Kaepelin.

A set of vanities and different sized flies in stone, lead, brass, bronze and steel will be set up on walls covered with wallpaper that also features flies. Since ancient times, the fly has represented an odious animal capable of harassing humans and driving them crazy. Here, it also evokes Beelzebub whose name means "lord of the flies", the evil deity who announces the devil from religious books of the Babylonians, but also ancient Egypt. There is also the theme of the vanities in the form of skulls, large stones rounded by torrents and marked at the eye sockets and mouth with lead inclusions.



Jarrón, 2006. Bronze et acier inoxydable, 10 x 82 x 82 cm.
© Adagp Paris 2017. Photo Adrián Vazquez.



Vanitas, 2012. Pierre et plomb, 27 x 20 x 12 cm.
© Adagp Paris 2017. Photo Adrián Vazquez.



Sans titre, 2017, technique mixte sur papier.
© Adagp Paris 2017. Photo Claude Germain.

Berlin

Berlin, où Eduardo Arroyo séjourne en 1976 comme invité dans le cadre d'un programme de résidences d'artistes à la DAAD, Académie des beaux-arts, lui apparaît rapidement comme une ville fascinante, propre à stimuler sa création. La population retient notamment son attention. Frappé par la dualité de cette ville fantôme, Eduardo Arroyo confronte, dans sa série noire L'opus berlinois, la misère du quartier turc de Kreuzberg à un Orient florissant, précieusement conservé dans l'île aux musées qui regorge de vestiges de la civilisation égyptienne. Pour évoquer les quartiers où sont installées des communautés d'immigrés turcs, Eduardo Arroyo cherche à se servir à la fois d'objets, comme les tapis, et de la matière même de la ville, grâce au revêtement en caoutchouc des sols de salles d'attente des gares et des aéroports, séduit par « le noir de cette matière nouvelle, d'odeur pénétrante et grasse sans conditions ».

C'est également lors de ce séjour de neuf mois en Allemagne qu'Eduardo Arroyo travaille à la réplique de la *Ronde de Nuit* de Rembrandt avec sa *Ronde de nuit aux gourdins* revisitée. Encadré par deux panneaux représentant des paysages urbains crépusculaires, son pastiche présente des personnages portant battes de baseball, matraques et gourdins remplaçant épées, mousquets, lances et arquebuses des guerriers du XVII^e siècle. Eduardo Arroyo, qui se veut « peintre d'histoire », dénonce ici encore l'oppression et la violence exercées par les régimes totalitaires. Cette période marque un moment particulier dans sa vie et dans son œuvre, avec l'agonie du « Caudillo » qui meurt fin 1975. Ainsi, son séjour dans cette ville qu'il considère, à l'époque, enfermée, emprisonnée et emmurée, s'associera à un sentiment de liberté retrouvée.

Berlin

Eduardo Arroyo stayed in Berlin in 1976 as part of an artist residency program for DAAD, Academy of Fine Arts. He found it a fascinating city that stimulated his creativity. The population in particular captured his attention. Amazed by the duality of this ghost town, Eduardo Arroyo compared the misery of the Turkish Kreuzberg neighborhood to a thriving East in his dark series L'opus berlinois, carefully preserved in Museum Island which is filled with relics from Egyptian civilization. To evoke the Turkish immigrant neighborhoods, Eduardo Arroyo looked for objects such as rugs and also for the very material of the city itself, using the rubber coated floors in train station and airport waiting rooms. He was seduced by "the black of this new material, its penetrating, oily odor without conditions".

It is also during this nine-month stay in Germany that Eduardo Arroyo worked on the replica of Rembrandt's *Ronde de Nuit* with his *Ronde de nuit aux gourdins* revisited. Framed by two panels depicting urban landscapes at twilight, his pastiche presents characters holding baseball bats, batons and clubs which have replaced the swords, muskets, spears and arquebuses of the warriors from the seventeenth century. Eduardo Arroyo, who seeks to be a "painter of history", denounces here again the oppression and violence carried out by totalitarian regimes. This period marks a particular point in time in his life and work with the agony of "Caudillo" who died in late 1975. His stay in this city which he considered at the time to be confined, imprisoned and enclosed would now be associated with a sense of newfound freedom.



Ronde de nuit aux gourdis, 1975-1976. Huile sur toile, 375 x 717 cm. © Adagp Paris 2017. Photo DR.

La peinture au secours de la peinture

Les figures de la lutte font partie intégrante de l'univers pictural d'Eduardo Arroyo. Parmi elles, celles de la boxe à laquelle l'artiste voue une véritable passion au point de lui consacrer un cycle d'œuvres dès 1972. La figure du boxeur, « athlète de la survie », renvoie de manière métaphorique au parcours solitaire et combattant du peintre.

Eduardo Arroyo fait référence à un épisode du Livre de la Genèse qui fascina Rembrandt, Gustave Doré, mais surtout Delacroix qui lui consacra sa célèbre peinture *La Lutte de Jacob avec l'Ange*. Chez Arroyo, son interprétation de la lutte de Jacob obligé de se mesurer à l'ange vire au noble art. La lutte de Jacob avec l'ange est un combat semblable à la boxe : « une danse d'athlètes, d'hommes enlacés dans un corps à corps baigné de sueur, une étreinte réglée par des normes dont il faut tenir compte », écrit Eduardo Arroyo qui poursuit « Et la peur du peintre se révèle, il craint qu'à force de chercher des couleurs, des tons, des glacis, la matière de la peinture devienne boue, fange, vase pestilentielle. D'un côté Jacob attaque l'Ange, de l'autre Delacroix lutte contre la peinture tout en sachant qu'il perd peu à peu cette bataille quotidienne contre les verts : vert Véronèse, vert bouteille, vert mer, vert-noir, et dans l'obscurité croît le poison du vert-de-gris. »

Cette passion pour les matières et les effets de peinture se retrouve dans le tableau intitulé *Dans le respect des traditions*, titre de l'exposition choisi par Arroyo, où le même paysage est traité par quatre « à la manière de » : à la manière d'une peinture de nature du XIX^e siècle, disons à la « Corot », puis à la façon du pointillisme ou encore du post-cubisme hollandais, etc. Ce « divertissement » indique que la peinture peut tout. Elle peut nous convaincre de la vérité d'un sujet ou d'un point de vue mais elle n'est aussi qu'un jeu avec les styles, les « manières », avec ce plaisir de leurrer et de faire expérimenter « le peu de réalité » du monde.



Dans le respect des traditions, 1965. Huile sur toile, 184 x 192 cm. © Adagp Paris 2017. Photo DR.

Painting rescues painting

Figures from combat sports are part of Eduardo Arroyo's pictorial universe. The artist's true passion for boxing lead him to devote a cycle of works to its figures starting in 1972. The figure of the boxer, "athlete of survival", metaphorically refers to the lonely and combative path of the painter.

Eduardo Arroyo makes reference to an episode in the Book of Genesis that fascinated Rembrandt, Gustave Doré, but especially Delacroix whose famous painting *La Lutte de Jacob avec l'Ange* is devoted to this episode. Arroyo's interpretation of the struggle of Jacob, forced to go up against the angel, turns toward the noble art. Jacob's fight with the angel is a combat that resembles a boxing match: "a dance of athletes, men wrapped in each other's arms, bathed in sweat, an embrace governed by rules which must be followed", wrote Eduardo Arroyo who continues, "And the painter's fear is revealed, he fears that the more he tries to find colors, tones, glazes, the more the material of the painting becomes mud, muck, stinking mire. On the one side, Jacob attacks the angel and on the other, Delacroix fights against painting knowing that he is gradually losing this daily battle against the greens: Veronese green, bottle green, sea green, green-black, and in the darkness grows the poison of verdigris."

This passion for the materials and the effects of paint are found in the work entitled *Dans le respect des traditions*, the title of this exhibition chosen by Arroyo. Here, the same landscape is painted in four "styles": the style of a nineteenth century, nature painting like a "Corot", then pointillism or Dutch post-cubism, etc. This "amusing" exercise shows that painting can do anything. It can convince us of a subject's truth or a point of view but it is also just a game of styles, "approaches", with this pleasure to lure and to experience "the lack of reality" in the world.

Figure Paysage Marine

Pionnier de la figuration narrative, Eduardo Arroyo s'interroge sur le récit pictural. Ses toiles traitent de la vie, du monde et de toutes les images qu'il capte au quotidien. Il bouscule les schémas habituels et il joue avec les notions d'histoires, de contes, de paraboles. Avec toujours cette touche d'incongruité propre à l'artiste, l'huile sur toile *La Guerra de dos mundos*, dans l'esprit des comics des années 1960, oppose un Mickey enchaîné, symbolisant la jeune Amérique, à un âne porteur des cultures ancestrales de la Méditerranée. Pour Arroyo, la peinture est la prière du peintre. Ici encore, il nous fait part de sa lutte avec l'ange. Le triptyque *Yanek Walzak*, consacré à l'ex champion de France welter qui combattit notamment Cerdan, Dauthuille, Ray Sugar Robinson, évoque la danse du boxeur, sa position de combat, les mains levées, et la tristesse des gants raccrochés.



La Guerra de dos mundos, 2002. Huile sur toile, 200 x 530 cm. © Adagp Paris 2017. Photo DR.

Figure Landscape Marine

A pioneer of narrative figuration, Eduardo Arroyo questions the pictorial narrative. His paintings deal with life, the world and the images he sees everyday. He upsets habitual patterns and plays with notions of history, tales and parables. Always with this touch of incongruity particular to the artist, the oil on canvas entitled *La Guerra de dos mundos*, done in the spirit of 1960s comics, puts a chained Mickey, symbolizing young America, up against a mule bearing the ancient cultures of the Mediterranean. For Arroyo, painting is the prayer of the painter. Here again, he shares his struggle with the angel. The triptych *Yanek Walzak* is dedicated to former welterweight champion of France who fought Cerdan, Dauthuille, Sugar Ray Robinson and evokes the dance of the boxer, his fighting position, raised hands and the sadness of hanging gloves.

Winston Churchill et la reine d'Angleterre

Thème récurrent dans son œuvre depuis les années 1960, Eduardo Arroyo fait du portrait, souvent dressé à charge, un genre privilégié de ses images moqueuses et critiques. Ses tableaux sont peuplés de personnages familiers comme de leurs doubles. L'artiste espagnol y détourne le genre classique de l'autoportrait et du portrait en figurant de « vrais » sujets affublés de « faux » traits, de « faux » visages. Leur préférant des « masques » dévoilant l'intériorité des personnages aux représentations psychologiques ou historiques. Personnages fictifs ou réels, anonymes ou célèbres, Eduardo Arroyo orchestre un véritable jeu de rôles, de masques et de travestissements. On retrouve en effet dans ses mises en scène théâtrales et métaphoriques, bon nombre de personnages historiques (la reine d'Angleterre, Cléopâtre, Bonaparte...), des hommes politiques comme Winston Churchill représenté assis de dos dont on reconnaît l'imposante stature mais en position de peintre sur son pliant, accompagné par ailleurs de céramiques évoquant les ingrédients et la palette de l'artiste Winston Churchill. Pour attaquer les « grotesques » de notre temps, il se délecte d'une mise en scène du vide comme dans *Le Meilleur cheval du monde*, portrait équestre d'Elisabeth II présentée anonyme, le visage « dévoré » par la peinture.



Titan White Rembrandt I, 1969. Huile sur toile, 130 x 97 cm. © Adagp Paris 2017. Photo DR.

Winston Churchill and the Queen of England

Portraiture has been a recurrent theme in his work since the 1960s. Eduardo Arroyo's mocking and critical images have made his portraits, often caricatures, a special genre. His paintings are full of familiar characters and their doubles. The Spanish artist redirects the classical genre of self-portraiture and portraiture by showing "real" subjects with "false" features, "false" faces, preferring "masks" showing the inside of the characters with psychological or historical representations. Fictitious or real characters, famous or anonymous, Eduardo Arroyo orchestrates a true role play of masks and disguises. In his theatrical and metaphorical staging, we find many historical figures (the Queen of England, Cleopatra, Napoleon...). There are politicians like Winston Churchill shown sitting with his back to us with his recognizable, imposing stature. He is in a painter's position in his chair accompanied by ceramics which evoke the ingredients and the palette of Winston Churchill the artist. To attack the "grotesque" of our time, he takes pleasure in presenting emptiness as in *Le Meilleur cheval du monde*, an equestrian portrait of Elizabeth II made anonymous by "devouring" the face with paint.



Le meilleur cheval du monde, 1965. Huile sur toile, 200 x 300 cm. © Adagp Paris 2017. Photo DR.

Saint Bernard et Pont d'Arcole

L'artiste espagnol désacralise également certaines grandes personnalités. Il les figure de façon totalement libre offrant ainsi des interprétations comme pour Napoléon Bonaparte ou pour la série *Pont d'Arcole* qui propose un double sens. Napoléon Bonaparte, le vainqueur du pont d'Arcole représenté héroïquement dans tous les manuels d'Histoire est caricaturé par Arroyo grâce à des formes anamorphosées. Il y a ici l'image stéréotypée du vainqueur ainsi que l'évocation d'un jeune républicain de 20 ans abattu au cours des Trois Glorieuses alors qu'il défendait le drapeau tricolore de la Révolution.

Saint Bernard and the Pont d'Arcole

The Spanish artist has also desecrated a few well-known personalities. His representations of them are totally free which give double meanings to the interpretations of Napoléon Bonaparte or the *Pont d'Arcole* series. Napoléon Bonaparte, the victor in the Battle of Arcola and represented heroically in all history textbooks is caricatured by Arroyo through anamorphic shapes. Here, there is the stereotypical image of the victor as well as the evocation of a young 20-year-old republican defeated during the July Revolution while defending the flag of the Revolution.

Eduardo Arroyo, « Je voulais être écrivain »

Toute l'œuvre d'Eduardo Arroyo pourrait être comprise à l'aide de l'une de ses affirmations: « *Je n'ai jamais douté de la force picturale.* » C'est cette force qui détourne Eduardo Arroyo de l'écriture littéraire pour l'écriture picturale. Le pouvoir des formes est pour lui véritablement signifiant. Il est construit par la puissance des jeux de l'analogie, de l'ellipse, de l'insistance réaliste, par l'ironie des rapprochements et des oppositions. Les formes contiennent pour lui une puissance subversive. Il est cependant intéressant de rappeler qu'Eduardo Arroyo n'a jamais renoncé à l'écriture littéraire. « *Je ne suis que peintre, mais j'ai toujours eu une folie littéraire. Je voulais être écrivain. J'étais très influencé par la littérature américaine. Je suis un peintre qui fait beaucoup d'autres choses autour. J'écris dans mes moments perdus, en voyage...* ». Il est aussi l'auteur d'une magnifique biographie de *Panama Al Brown* (1982, rééditée en 1998 chez Grasset), ou de la pièce de théâtre *Bantam* (1986) - qui sont autant d'expressions de son intérêt pour la boxe, de mémoires et d'essais comme *Sardines à l'huile* (1993, Edition Plon), ou *Dans des cimetières sans gloire: Goya, Benjamin et Byron-Boxeur* (2004, Grasset), *Minuta de un testamento* (2009, Editions Taurus de Madrid et Circulo de Lectores de Barcelone) traduit en français chez Grasset l'année suivante.

En janvier 2017, la galerie Virgile Legrand, Paris, a publié *Montaigne en nous*, un texte de Pierre Nora, enrichi d'œuvres originales d'Eduardo Arroyo.

L'ouvrage Eduardo Arroyo Dans le respect des traditions qui accompagne l'exposition est édité par Flammarion et comprend des textes d'Eduardo Arroyo, Daniel Rondeau, Fabienne Di Rocco, Olivier Kaepelin et Adrien Maeght. Il permet de comprendre l'œuvre du peintre à travers ses choix esthétiques politiques, épiques, son exil, son esprit corrosif, sa passion pour la littérature. Ce catalogue est, à la fois, une biographie intellectuelle et un guide indispensable qui parcourt l'œuvre depuis le foisonnement des couleurs et des styles jusqu'à l'emploi de l'écriture et de la littérature.

En même temps que le catalogue, Flammarion édite la traduction de *Bambalinas* (Galaxia Gutenberg, Barcelone, 2016), une sorte de biographie masquée, sous le titre *Deux balles de tennis*.

À la même date les éditions Galilée publient *Eduardo Arroyo et le Paradis des mouches*, une biographie rédigée par Fabienne Di Rocco, accompagnée de plus de 40 dessins originaux d'Eduardo Arroyo.



© Photo Santi Burgos

Eduardo Arroyo, "I wanted to be a writer"

All of Eduardo Arroyo's work can be understood with the help of one of his quotes: "*I have never doubted pictorial force.*" It is this force that would turn Eduardo Arroyo from literary writing toward

pictorial writing. For him, the power of forms is truly significant. It is built by the power of games of analogy, ellipse, realistic insistence, by the irony of comparisons and oppositions. For him, forms contain a subversive power. It is interesting however to recall that Eduardo Arroyo has never given up literary writing. "*I'm a painter, but I was always crazy for literature. I wanted to be a writer. I was very influenced by American literature. I am a painter who does a lot of other things. I write in my spare time, when traveling...*". He is also the author of a magnificent biography on *Panama Al Brown* (1982, reissued in 1998 by Grasset) and the theatre play *Bantam* (1986) which are all expressions of his interest in boxing. He has also written memoirs and essays like *Sardines à l'huile* (1993 Edition Plon), or *Dans des cimetières sans gloire: Goya, Benjamin et Byron-Boxeur* (2004, Grasset), *Minuta de un testamento* (2009, Taurus Editions Madrid and Circulo de Lectores Barcelona) translated into French by Grasset the year after.

In January 2017, the Galerie Virgile Legrand in Paris published *Montaigne en nous*, a text by Pierre Nora featuring original works by Eduardo Arroyo.

The exhibition catalogue, Eduardo Arroyo, Dans le respect des traditions, is published by Flammarion and includes texts by Eduardo Arroyo, Daniel Rondeau, Fabienne Di Rocco, Olivier Kaepelin and Adrien Maeght. It provides an understanding of the painter's work through his political, aesthetic and epic choices, his exile, his caustic wit and his passion for literature. This catalog is both an intellectual biography and an indispensable guide which follows the work through the abundance of colors and styles to the use of writing and literature.

Along with the catalog, Flammarion is publishing the translation of *Bambalinas* (Galaxia Gutenberg, Barcelona, 2016), a kind of hidden biography entitled *Deux balles de tennis*.

On the same date, Galilée is publishing *Eduardo Arroyo et le Paradis des mouches*, a biography written by Fabienne Di Rocco, with over 40 original drawings by Eduardo Arroyo.

fondation marguerite et aimé maeght

06570 Saint-Paul, France

reconnue d'utilité publique

Fondation Maeght

623 chemin des Gardettes
06570 Saint-Paul de Vence, France
Tél.: +33 (0)4 93 32 81 63 - Fax: +33 (0)4 93 32 53 22
E-mail: info@fondation-maeght.com
www.fondation-maeght.com
www.facebook.com/fondationmaeght

Ouvert tous les jours, sans exception:

Octobre-Juin: 10h-18h
Juillet-Septembre: 10h-19h
La billetterie ferme 30 minutes avant l'horaire de fermeture.

Open every day, without exception:

October-June: 10h-18h
July-September: 10h-19h
The ticket office closes 30 minutes before closing time.

Tarifs:

Adultes	15 €
Groupes (+10 pers.), étudiants, -18 ans	10 €
Enfants (-10 ans)	gratuit
Membres de la Société des Amis	gratuit
Droit de photographier et de filmer	5 €

Fees:

Adults	15 €
Groups (+10 pers.), students, -18 years old	10 €
Children (-10 years old)	free
Members of « Société des Amis »	free
Filming and photography	5 €

Informations et réservations groupes:

Tél.: +33 (0)4 93 32 81 63 - Télécopie: +33 (0)4 93 32 53 22
Email: accueil@fondation-maeght.com

Information and groups booking:

Tel: +33 (0)4 93 32 81 63 - Fax: +33 (0)4 93 32 53 22
Email: accueil@fondation-maeght.com

Accès à la Fondation Maeght

- En voiture par l'autoroute A8:
De Cannes: sortie n° 47 Villeneuve-Loubet, Cagnes-sur-Mer, Vence.
De Nice ou d'Italie: sortie n° 48 Cagnes-sur-Mer, Vence.
Puis suivre direction La Colle-sur-Loup/Vence. La Fondation Maeght est juste avant le village de Saint-Paul-de-Vence.
- En autocar: de Nice, ligne n° 400 (Nice - Vence par St-Paul).
Arrêt Fondation Maeght.

Access to the Maeght Foundation

- By car A8 motorway:
From Cannes: exit n°47 Villeneuve-Loubet, Cagnes-sur-Mer, Vence.
From Nice or Italie: exit n°48 Cagnes-sur-Mer, Vence.
Follow signs to La Colle-sur-Loup/Vence. The Maeght Foundation is just before the village of Saint-Paul-de-Vence.
- By bus: from Nice: bus n°400 (Nice-Vence by Saint-Paul).
Stop Maeght Foundation.



Yanek Walzak, 1974. Huile sur toile et objets, 130 x 291 cm (triptyque).
© Adagp Paris 2017. Photo DR.

INFORMATIONS PRATIQUES
USEFUL INFORMATION